

Rencontre

Notre secteur AREQ vient de fêter son 25^e anniversaire d'existence. En 1986, sous la présidence de Rita Fortin, quarante membres se sont réunis. Deux ans plus tard, Anne-Marie Roy Coulombe était élue secrétaire et l'année suivante elle prenait les rênes de notre jeune secteur devenant ainsi la 2^e présidente. C'est avec elle que nous passons l'après-midi de ce début d'automne.

Anne-Marie est née à St-Donat dans le 5^e Rang Est, sur une ferme. Elle est la 9^e d'une famille de dix enfants. Elle a grandi dans un foyer où l'instruction, les études, la culture sous toutes ses formes, avaient une place de choix. Tous les enfants qui en avaient le goût et la santé ont eu la possibilité de faire des études. Trois filles ont choisi l'enseignement, un des garçons est devenu médecin et deux autres ont fait l'école d'Agriculture à Rimouski. Assez impressionnant pour l'époque. Pourtant, les parents Roy ne roulaient pas sur l'or, mais la volonté de doter leurs enfants d'un bon bagage était là. D'ailleurs, pour Maman Amédée qui avait elle-même enseigné avant son mariage dans des écoles de Val-Brillant et de Causapsal, c'était l'évidence même.

C'est donc dans l'école du rang 5 qu'Anne-Marie a commencé sa scolarité pour la poursuivre au village où les religieuses du St-Rosaire dispensaient l'enseignement secondaire. À la suite de sa sœur Madeleine, Anne-Marie prend le chemin de l'école

Normale de Mont-Joli. Une période difficile pour notre jeune étudiante. La vie de famille chaleureuse, tricotée serrée ne l'avait pas préparée à la discipline parfois très rigide qui sévissait dans les pensionnats du temps. Le silence imposé, les sorties presque inexistantes, les règlements partout et pour tout, tout cela n'était pas adapté au tempérament espiègle et rieur de notre jeune normalienne. Finalement, diplôme en poche, Anne-Marie commence sa carrière d'enseignante dans l'école de son enfance. La bâtisse, témoin d'un autre âge, est toujours debout bien qu'usée par les années et les intempéries.

Enseigner dans une école de rang, toutes les femmes qui en ont fait l'expérience, vous le diront : c'est difficile! Des classes nombreuses, tous les degrés, garçons et filles de 6 à 14-15 ans, pas d'eau courante, les toilettes dehors, pas d'électricité, le poêle à trois ponts chauffé avec du bois vert, tout ça n'avait rien de confortable ou d'inspirant... On comprend qu'après deux ans, Anne-Marie ait quitté le 5^e pour une classe au village. Elle y sera pendant deux ans. Les Sœurs de la Charité dirigeaient l'Institut Mgr Courchesne à Rimouski à cette époque. C'est là qu'on la retrouve ensuite. Anne-Marie a aimé son séjour. Il était intéressant de partager avec d'autres collègues et surtout d'avoir des élèves d'un seul groupe d'âge. Cependant, à chaque mois de juin, il était de coutume de congédier les enseignants. On ne parlait pas de sécurité d'emploi à cette époque et les salaires étaient misérables. Malgré tout, certaines commissions

scolaires étaient plus généreuses. Ce fut le cas pour Terrebonne où Anne-Marie a œuvré avant d'arriver à Mont-Joli. C'est à l'école Centrale, aujourd'hui démolie qu'elle a d'abord commencé. Jean-Marie Roussel était le directeur général. Ensuite on la retrouve à Ste-Bernadette où elle travailla jusqu'à sa retraite.

On ne reste pas dans le domaine de l'enseignement toutes ces années sans ressentir le goût de rafraîchir les connaissances acquises à l'École Normale. Anne-Marie se fait étudiante au Brevet A à l'UQAR. Les fins de semaines et les vacances d'été y passent. Le soir après l'école, on suit des cours sur les nouvelles méthodes d'enseignement comme la Méthode Dynamique, Cuisenaire, les Mathématiques modernes. On se souviendra des professeurs Guy Longpré, Colette St-Michel et Guy Godmaire.

À part l'école et les cours, il y a la famille, la vie de tous les jours, les grandes joies, l'achat de la première voiture, le déménagement de sa mère et de sa sœur Véronique chez elle à Mont-Joli. Il y a aussi les grandes peines causées par la perte d'un être cher comme celle de sa sœur Mélina décédée après une longue maladie. Avant que l'expression soit à la mode, Anne-Marie a été une proche aidante et ce sans l'aide du CLSC... Heureusement, Odile et Madeleine n'étaient pas loin...

Puis, il ya eu son mariage avec Marcel. Le couple s'installe à Rimouski. Après un temps d'arrêt, Anne-Marie reprend l'enseignement à Mont-Joli. La décision de s'installer à Ste-Luce s'impose pour raccourcir un peu la distance entre sa résidence et son lieu de travail. C'est dans une très belle maison canadienne qu'ils sont eux-mêmes bâtie qu'ils vivent depuis ce temps. Durant les vacances, le couple en profite pour voyager : un séjour en France, du camping un peu partout au Canada, en hiver, quelques semaines dans le Sud, au Mexique, en Guadeloupe, en Floride.

Finalement, l'heure de la retraite sonne. Anne-Marie n'entend pas rester à rien faire. Comme elle a entendu parler de l'AREQ lors de la session de préparation à la retraite elle décide de s'y impliquer. Elle sera au conseil sectoriel pendant 8 ans dont cinq à la présidence. On peut se souvenir qu'à cette époque, les membres peu nombreux, étaient tous issus du secteur de l'enseignement et presque toutes des femmes. Les cotisations généraient très peu d'argent. Donc, il fallait faire beaucoup avec peu de moyen... Malgré tout, Anne-Marie garde de bons souvenirs de cette époque. Elle est encore une de nos bénévoles au secteur.

Les années passent. La santé est moins bonne. Des amies d'hier et plusieurs membres de sa famille ne sont plus là. Les loisirs ont changé. Aujourd'hui, la lecture des journaux, de romans, de même que la recherche sur Internet font partie de ses passe-temps. Elle est aussi

bénévole à la paroisse où elle sert la messe, fait des lectures, distribue la communion.

Chère Anne-Marie, merci d'avoir accepté de partager avec nous. Ton témoignage permet à plusieurs d'entre nous de revivre un passé pas si lointain. Merci pour ton bénévolat d'hier et d'aujourd'hui. Prends soin de toi.

Lucille Jean-Desrosiers
Octobre 2011